



nous sortir de notre zone de confort. L'ouvrage est d'ailleurs dédié à «toutes celles et ceux qui s'interrogent sur le christianisme avec le désir de mieux connaître – ou de rafraîchir – son visage calme et généreux, ouvert aux grands vents du monde, et plein d'espérance pour l'humanité de demain».

Ainsi, Xavier Gravend-Tirole met en scène deux personnages principaux: Xavier (sorte d'*alter ego*) et Kateri. On apprend vite que les deux se sont aimés. Puis, la foi les a séparés. Xavier a décidé de tout quitter pour entrer dans la vie monastique, au sein d'une communauté religieuse avant-gardiste. Kateri, quant à elle, est athée et farouchement critique de l'Église et de la religion. Elle s'explique mal les choix de Xavier et questionne ses convictions. Au fil de leurs échanges épistolaires, entre le Bas-du-Fleuve et Montréal, Xavier tente de décrire son expérience à Kateri. Il lui parle d'une tradition religieuse vécue de façon ouverte, moderne et libre. Il cherche à rendre compte d'une foi chrétienne fondée sur l'amour, l'ouverture aux autres et la joie profonde.

Nous sommes ici dans un dialogue fictif qui s'étale sur environ deux ans. De cette correspondance, seules les longues réponses de Xavier aux lettres de Kateri nous sont données à lire. La parole de cette dernière reste donc en filigrane, telle la voix de «l'autre en soi», sorte d'interlocutrice imaginaire ou de dédoublement de la conscience. L'artifice n'est pas sans intérêt, mais le résultat n'est pas tout à fait convainquant. En effet, plus on avance dans la lecture, plus ce monologue épistolaire tourne parfois au style de l'essai – avec des développements explicatifs un peu trop longs et didactiques.

Cette critique marginale n'entache toutefois pas la qualité générale de l'écriture et la noblesse du projet qui

caractérisent ce livre: retrouver des mots chargés de sens et d'humanité pour traduire une expérience de foi avec intelligence et sensibilité. Comme l'indique l'auteur dans son avant-propos: «Le visage de Kateri se reflète à travers toutes ces personnes que je croise sur ma route, farouchement rétives, sceptiques ou simplement curieuses devant le christianisme contemporain.» Sans fuir l'épreuve, l'angoisse et le doute, sans ignorer les visages grimaçants du dogmatisme et du fondamentalisme, c'est d'abord à l'espérance joyeuse qui traverse sa tradition de foi que le personnage de Xavier veut ici rendre témoignage.

Cette volonté de «donner voix à un christianisme plus libéral, ouvert de cœur et d'esprit, soucieux de justice sociale et d'une plus grande harmonie avec le monde» est plus que jamais nécessaire. Le livre de Xavier Gravend-Tirole y contribue bellement, et d'une façon originale où le romancier se mêle au théologien avec autant de talent que d'authenticité.

MARCO VEILLEUX

UNE VIE DE MILITANCE

Serge Mongeau
NON, JE N'ACCEPTÉ PAS
 Autobiographie, tome 1 (1937-1979)
 Montréal, Écosociété, 2005, 296 p.
HEUREUX, MAIS PAS CONTENT
 Autobiographie, tome 2 (1979-2011)
 Montréal, Écosociété, 2012, 210 p.

Avec *Heureux mais pas content*, Serge Mongeau a finalement répondu à la demande de plusieurs de ses proches l'enjoignant d'écrire le second tome de son autobiographie, après *Non, je n'accepte pas*, publié en 2005. En terminant la lecture de ce deuxième volume, on ne peut qu'être impressionné et se demander «comment peut-on rester fidèle, toute sa vie durant, à une telle radicalité?» Et aussi, «ne pourrions-nous pas, nous-mêmes, en faire un peu plus?»

Pas reposant, l'ami Serge! Son souci des autres et son besoin de justice le conduisent en effet, dès le scoutisme de sa jeunesse, à prendre part à une multitude d'engagements, qui jalonnent et marquent l'histoire sociale et politique du Québec. C'est le cas notamment de la mise sur pied des Chantiers de Montréal et de l'organisation communautaire en milieux défavorisés, de la défense des prisonniers politiques durant la crise d'octobre 1970 ou de la création des CLSC et de la promotion d'une médecine pour la santé plutôt que contre la maladie, par exemple. Serge Mongeau s'impliquera aussi dans la protection des réfugiés politiques du Chili, en 1973, dans la création de Nos impôts pour la paix. Sa contribution s'étend aussi au débat public, en particulier avec la fondation des éditions Écosociété, mais aussi avec ses nombreuses réflexions – notamment sur l'abolition de l'armée et la simplicité volontaire – et prises de position au sein de mouvements comme celui de la décroissance ou Villes en transition. Et la liste n'est pas exhaustive!

C'est pour partager cette riche histoire de luttes avec les jeunes générations que l'auteur a entrepris d'écrire son autobiographie, qui nous offre la perspective subjective de l'acteur lui-même, avec ses indignations, ses doutes et ses échecs. Avec une franchise désarmante, il partage non seulement sa vie publique, mais aussi son cheminement plus intime, citant souvent des passages de son journal, écrits à chaud. «J'écris ce livre dans le même esprit que j'ai vécu toute ma vie: j'ai toujours eu l'impression que je ne m'appartenais pas, que j'étais au service de la collectivité; mon histoire appartient aussi à la collectivité», nous confie-t-il (premier tome, p. 11).

